Supplément de L'Abeille.

UN MARIAGE IMPÉRIAL EN TURQUIE.

Notre correspondant de Constantinople nous écrit le 27 novembre 1880 :

On annonce le prochain mariage de deux sœurs du sultan Abdul-Hamid, les princesses Medhié et Naïlé, sultanes, et déjà les feuilles turques sont pleines de détails sur l'aménagement et l'ameublement des deux palais qui seront affectés comme résidence aux nouveaux mariés. La princesse Medhié a pour fiancé Nedjib-Bey, fils de Sami-Pacha, et frère de Server-Pacha, ministre des finances et l'un des hommes d'état les plus distingués de l'Orient. Nedjib-Bey est un bon gros garçon gras et joufflu qui a été attaché à l'ambassade ottomane à Paris, a appris à bégayer le français et par l'ensemble de ses qualités et de ses défauts donne une idée assez exacte du fonctionnaire musulman de la Sublime-Porte, type plus curieux qu'intéressant.

Un mariage dans la famille impériale a toujours été des événements remarquable, et pendant des siècles il a été entouré de cérémonies et de formalités bizarres et curieuses qu'il n'est pas sans intérêt de rappeler ici. Le sultan, dès qu'il est monté sur le trône, ne contracte pas de mariage proprement dit. Sa mère, si elle vit encore, ou, à son défaut, une vieille femme lui choisit dans le harem exclusif de jeunes et jolies créatures; choisies un peu partout. Chaque année, vers le 15 du Ramazan et pendant la nuit appelée "nuit mystérieuse", le harem s'accroît d'une jeune Circassienne ou Géorgienne qui, à minuit sonnant, est conduite dans la chambre à coucher du sultan. Mais jamais l'heure n'est appelé à célébrer ce à bénir des unions que fait et défait le caprice d'un maître tout puissant. A proprement parler, le sultan n'a pas l'époque légitime. Il n'a que des esclaves appelées à le rendre père et traitées à partager sa couche; et les enfants qui naissent de ces unions n'ont pas le caractère d'une véritable légitimité.

Aussi, le sultan lui-même a-t-il été longtemps appelé par les musulmans, le "fils de l'esclave," (*Ibn-el-Kadin*) et il semble que le peuple ait mis à rabaisser, par cette appellation injurieuse, le souverain si haut placé au-dessus de ses autres sujets et investi d'un si terrible pouvoir.

Les filles du Grand-Seigneur ont toujours été élevées dans des appartements considérables de l'Etat, et, autrefois au temps, ces mariages, inspirés par des calculs politiques, ont servi à établir le pouvoir absolu du Sultan qui voit en attachant un pacha tropambitieux à la fortune de son maître, soit en combattant son ambition.

Du temps de vieux Ricaut, à qui nous devons le livre si curieux : *L'Etat présent de l'empire ottoman*, c'était à dire vers 1660 les filles du Sultan étaient mariées dès l'âge de 4 ou 5 ans. "Mais, ajoute-t-il, alors, on ne les promet jamais qu'à quelque grand pacha ou beylerbey, ce qui se fait avec toute la pompe et la solennité du mariage.

Après cette cérémonie les mariées ont soin de leur éducation. Ils leurs donnent un palais pour loger leur cour et leur fournissent tout ce qui leur est nécessaire pour soutenir la grandeur et l'éclat de leur naissance. Lorsque Ibrahim maria trois de ses filles à l'âge de 4 ans. Une de celles-ci déjà en *ping* mariage, quoiqu'elle soit encore fille, comme tout le monde l'assure. Elle est présentement mariée à Gargi Mahomet, pacha de Bade (Pesth), âgé de 90 ans, fort riche et capable d'entretenir la cour de cette princesse dans un état proportionné à la grandeur de sa condition. Au reste, il n'est pas permis à ce mari d'approcher d'elle."

Les mêmes calculs politiques ou financiers déterminaient le choix de l'époux qu'on donnait aux sœurs et aux autres parentes du Sultan, et voici ce qu'écrit à cet égard le naïf et bon Ricaut :

"Lorsque le grand Seigneur a quelque alcoade de la grandeur d'un pacha, il lui fait épouser une de ses sœurs ou quelqu'une de ses parentes sous prétexte de le vouloir honorer. Cependant bien loin de devenir par là plus grand et plus considérable, il devient le plus malheureux esclave du monde, étant obligé de se soumettre à l'orgueil et à la tyrannie d'une femme qui le traite comme son valet. N'osera-t-il pourtant refuser l'honneur que son maître lui fait, de peur qu'on ne l'accuse de mépriser les mauvaises de sa faveur. Avant même que d'avoir épousé cette princesse, il faut qu'il prenne la résolution de se donner tout entier à elle et ne faire part de son amitié qui qu'en soit, pas même un esclave, car il est obligé de renoncer à tout ce qui le pourrait détourner de l'amour qu'il lui doit porter. S'il a déjà une femme, il faut malgré lui qu'il la chasse de sa maison et qu'il n'y retienne personne qui puisse déplaire à la sultane, qu'il ne connaît pas encore. Devant les noces, si elle lui envoie blanchir de l'argent, des pierreries ou des fourrures de grand prix, il faut qu'il les porte avec bien de la joie et fasse des compliments de qu'elle lui demande. Ce présent s'appelle en turc *ghirtlik*.

"Outre cela, il lui faut un domaine assez considérable qu'il plaît à ceux qui entretiennent de faire le mariage. Lorsque ce domaine a été réglé en présence du juge, on emmène noir même le nouveau marié, par forme de reconnaissance dans la chambre de la sultane. Lorsqu'il y entre, la coutume oblige cette jeune fille mariée à tirer son poignard et à menacer d'une manière imprévue à son mari qui lui a donné la hardiesse d'approcher d'elle. Il lui répond avec bien de soumission et lui montre Poldre du grand-seigneur pour accomplir son mariage. Alors elle lève et le reçoit avec plus de douceur et semble qu'il l'entretienne un peu plus familièrement. Un eunuque prend en même temps les babouches du nouveau marié et les met à la porte de la chambre pour faire voir qu'il ne doit bien rien. Un peu après, le peuple fait une profonde révérence à la Sultane et à ses femmes jusqu'à terre avec beaucoup de respect. Il se retire ensuite un peu de l'arrière et ils font une petite harangue pour lui témoigner son affection et souhaiter heureux de l'honneur qu'elle lui fait. Lorsqu'il a fini son compliment, il demeure dans un profond silence et dans une posture fort humble, ayant les mains croisées sur son estomac, jusqu'à ce que la Sultane lui commande de lui donner du Pasil.

"Il lui obéit aussitôt et, prenant un pot d'eau qui est préparé pour la circonstance, il se met à genoux et le lui présente. Alors elle lève un voile rouge, brodé de fleur d'or et d'argent, qui lui couvre le visage, et elle boit. Aussitôt que les femmes apportent un autre pot plein, sur lequel il y a une serviette de pigeons rôtis et du sucre candi sur une assiette, et le marié prie de manger de cette collation, mais elle refuse jusqu'à ce qu'il lui ait fait de nouvelles prières. Elle s'adoucit après les avoir refusés, et ce modestie étant vaincue, elle se met à table, elle prend une des pigeon de la main de son mari, et lorsqu'elle en a mangé quelque peu, elle lui met un morceau de sucre candi dans la bouche, et, se levant, son retourne où il était auparavant.

Alors tout le monde se retire et on fait le marié seul avec la Sultane mais on une heure, afin qu'il la puisse entretenir en liberté. Quand ce temps-là est passé, on sonne l'invitant, au son des instruments, à venir dans l'antichambre, il passe la plupart de la nuit à divertir à se divertir avec eux, pendant que la sultane fait la même chose avec les dames, qui entrent en ce temps-là dans sa chambre. Enfin sur le point du jour, la princesse fatiguée de ces divertissements, se couche dans un lit fort riche bien parfumé et où il n'a manqué rien pour l'accomplissement de cette cérémonie. Un eunuque en avertit aussitôt le marié par un signe et le fait entrer sans bruit dans la chambre.

Au matin les amis du marié viennent de grand, afin de le conduire au bain et il nous est le matin lui donner tout le linge dont on a besoin dans ce jour-là. Lorsque toutes ces cérémonies sont faites, ils vivent plus familièrement ensemble dans la maison; mais, en public, la retenue se laisse pas de garder quelque mesure avec lui, pour faire voir sa supériorité. En effet, elle ne paraît jamais son *houtiher* ou poignarder son mari qu'il demande si souvent des présents qu'elle épuise tout ses coffres.

Dès ses jours, il n'est pas beaucoup de pachas qui ait des coffres à épuiser, car il y paraît sont ruinés et la plus grande partie y tombe dans le palais impérial. Sous toute apparence, les Turcs ne reconnaissent rien de supérieur. En effet, elle jouit toujours son *houtiher* ou poignarder son mari qu'il demande si souvent des présents qu'elle épuise tout ses coffres.

Dès ses jours, il n'est pas beaucoup de pachas qui ait des coffres à épuiser, car il y paraît sont ruinés et la plus grande partie y tombe dans le palais impérial. Sous toute apparence, les Turcs ne reconnaissent rien de supérieur. En effet, elle jouissait en 1832 les noces des filles de Mahmoud.

Le terrible destructeur des janissaires était un prince artistique qui aimait déjà dans la vie de la splendeur comme le soleil dans les cieux. Les historiens modernes l'ont appelé avec raison le dernier des grands sultans. Quand il maria ses filles, il voulut que le *Beyt Per* fut digne sous les coupoles du Bosphore. Des tentes furent dressées et décorées des plus riches et des plus merveilleuses tentures, et tous les corps diplomatiques et tous les grands de l'Empire furent convoqués à des fêtes qui durèrent pendant quinze jours et

furent accompagnées de toutes les splendeurs de l'Orient. Des corbeilles entières de brillants et des pierres précieuses furent portées devant ses filles le jour où l'usage bénit leur mariage et ennuite déposées à leurs pieds.

Rien de pareil ne se fera pour les noces des princesses Medjue et Naïlé; ni l'état présent du trésor ottoman, ni la liste civile d'Abdul-Hamed, ni la fortune modeste des jeunes fiancés ne le permettent.

Les fêtes, si fêtes il y a, se renfermeront dans l'enceinte des palais impériaux où des heures où les nouveaux mariés doivent vivre désormais.

Il y a plus de quatre ans que Nedjib-Bey est fiancé à la princesse Medjue, et c'est un peu aux événements, un peu à la lenteur du palais qu'il faut attribuer le long retard apporté à la conclusion du mariage.

Tous récemment des fiançailles, qui empruntaient un caractère et à l'histoire de la fiancée un intérêt particulier, ont été célébrées au palais de Yildiz. La fiancée, petite, blondine, ravissante, est âgée de neuf ans, est fille de l'ex-sultan Mourad, le mélancolique prisonnier du palais de Tchéragon. Il y a deux ans, la mère, qui était une Anglaise, fut enlevée du palais par un médecin grec et s'enfuit à Athènes. Sa fille qu'elle avait emmenée avec elle fut confiée d'abord à l'hospice des Sœurs françaises de charité, et plus tard par la supérieure sœur Marthe, à un négociant italien. C'est dans la famille de ce dernier que la petite princesse a été retrouvée dernièrement par la police secrète du palais. Le Français Vitalis, pacha, avec un détachement de 100 hommes, a été chargé de reconquérir l'enfant perdue, qui a été ramenée triomphalement au palais de Yildiz. Les feuilles locales ont raconté en détail ce curieux roman, et le Sultan s'est empressé de dédorer et la sœur Martha et la dame italienne, qui avaient pris soin de la petite princesse Ygarde. Quelques jours après sa rentrée au bercail impérial elle a été fiancée avec un des jeunes fils du Sultan.

MAHOMET.

La vie de Mahomet, l'appréciation de son œuvre, au point de vue politique et religieux, sont des sujets épuisés à l'heure présente. M. Rousseau-Saint-Hilaire, un des abordant, le 18 décembre, à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, précisément à une nécessité : l'histoire de l'Espagne, avant d'introduire les Maures et les Arabes dans la Péninsule ibérique, devait remonter aux sources de ce nouveau mouvement qui jeta au loin dans toutes les directions, depuis la vallée du Tigre et de l'Euphrate jusqu'à celle de la Loire, les armées conquérantes de l'Islam.

L'auteur embrasse de haut la vie de Prophète, et, autant presque en tout les jugements éclairés et impartiaux de M. Barthélemy-Saint-Hilaire, il signale dans la première partie de la carrière du réformateur une noblesse de sentiments, une simplicité naïve, une grandeur d'âme qui ne se démentent pas un jour, une ardeur de foi, une sincérité de conviction qui élèvent Mahomet à de grandes hauteurs morales. Ainsi s'explique l'influence souveraine et fascinatrice qu'il prit sur son entourage.

En 622, le jour où, fuyant les persécutions de ses ennemis, il s'échappa de la Mecque, Mahomet entre dans une vie nouvelle : il se fait comme une métamorphose. L'œuvre du fondateur de l'islamisme, sa conception, l'ambitieuse, il ne fait de la prédication et de la rude une arme à demi tranchante, il ne croit plus seulement en Dieu, mais encore en lui-même. Bientôt, exalté par la résistance de ses compatriotes, sentant sa force, mesurant ses progrès, il recourt aux armes et proclame que la guerre est à la fois le *devoir* et le *droit de l'islam*. Si on compare le Mahomet d'alors à l'humble conducteur de chameaux, on découvre dans son caractère un bizarre mélange de contradictions; il a perdu la mansuétude et la résignation ; on n'est plus le chaste époux de la vieille Kadidja ; les quatre femmes légitimes que le Coran accorde à tout le monde ne lui suffisent plus.

Fermant de son privilège de prophète d'Allah, il s'autorise à prendre quatorze femmes en dehors de ses concubines et dans ses choix, s'inspire autant de la sensualité que de l'intérêt politique. Mais reste bien encore le Très-Haut, le Tout-Puissant, mais presque à la condition que Mahomet soit son prophète.

Etait-il brave à ses moments ? Etait-il un conteur, d'une prodigue excessive comme plusieurs l'ont affirmé ? On ne sait rait le dire avec certitude. Ce qui paraît certain, c'est qu'il ne prit jamais une part directe à aucun engagement. Il ne faudrait pas, au surplus, trop s'étonner de voir le Prophète très différent en diverses circonstances. Cet homme qui ne semble vivre que de préoccupations odieuses, avait sollicité et obtenu une licence de l'empereur de Constantinople pour trafiquer avec les Grecs ; ce voyant, il devint et si humble, faisant des génuflexions devant ses prisonniers de guerre ; un jour il ordonna le massacre de huit cents israélites captifs.

Sa vie privée vaut mieux que sa vie publique. Là, nous le retrouvons simple, digne, sans faste, pratiquant l'aumône, souriant aux jeux de l'enfance, trayant sa chèvre, recommodant ses habits, empressé envers tous, si gracieux pour ses amis que chacun se croyait le préféré du Prophète.

Il y eut deux hommes dans Mahomet, ou plutôt il y eut dans sa carrière deux phases absolument distinguables : la première appartient au croyant sincère, dont la contemplation a illuminé l'intelligence et dont la charité a enflammé le cœur ; la seconde appartient au réformateur, au politique, au conquérant, à l'ambitieux. Entre les deux la conciliation est impossible ; le beau rêve des premières années est devenu, au contact des passions et dans la mêlée des intérêts, une réalité souvent odieuse.

—Il vient de mourir, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-treize ans, la fille de Montgolfier, l'inventeur des ballons.

C'est, pense-nous, Mlle Montgolfier, qui racontait de notre compatriote Géricault, la jolie anecdote suivante :

"Mlle Montgolfier, jeune alors, et s'occupant de peinture, se rendit, pour y copier un tableau, dans un des musées de Paris. Elle y trouva seule avec un beau jeune homme, qui s'aperçut bien vite que sa présence paraissait la gêner un peu ; ce jeune homme, qui n'était autre que le futur peintre du *Radeau de la Méduse*, ayant lui-même un travail en train qu'il ne voulait interrompre, ne put se dispenser de venir les jours suivants, au risque d'y causer le même embarras à la jeune demoiselle. Mais il sent l'attention délicate d'y cesser accompagné d'un bel enfant d'une dizaine d'années. La jeune artiste, soixante ans plus tard, était encore reconnaissante de cette délicatesse toute fraternelle.

"Mlle Adélaïde de Montgolfier était dit la *Fairie*, une femme d'une rare intelligence, dont toute la vie a été consacrée aux lettres ; excellente musicienne, elle a publié un volume de chants pleins de fraîcheur, les *Mélodies du Printemps*, que son père illustrait dans presque toutes les éodies de France.

"C'est chez Mlle de Montgolfier que Béranger présenta Bonnard arrivant de province, avec sa *Lisorède* pour toute fortune ; la jeune auteur y fut un peu plus tard, est sociabille. A l'Odéon, avec sa sœur chez elle.

"Mlle de Montgolfier laisse une magnifique collection d'autographes, presque toute à son adresse ; il y a entre autres une lettre de Silvio Pellico, écrite avec son sang."

—Encore une capture de la police, qui fait sensation à Saint-Pétersbourg. C'est d'un nihiliste qu'il s'agit bien entendu.

Un homme de trente ans environ s'était présenté chez deux photographes de la perspective de Newski, demandant à avoir des copies d'une carte de visite. Un des photographes crut reconnaître la photographie pour être celle du jeune étudiant Frenkiaskoff, depuis le 11 novembre dernier. Il avertit la police, qui découvrit immédiatement que Finkiewitz, arrêté qu'un nommé Poliwanoff, ancien officier, qui s'était joint dans le parti révolutionnaire. Les individus fut suivi et arrêté avec beaucoup de précautions, au moment où sortant de chez le photographe, il montait en fiacre ; "Je vous arrête pour cause de dette !" lui dit son agent. Poliwanoff pâlit, et chercha à se défendre. On l'emmena. Il portait sur lui un revolver, du poison, des photographies des exemplaires des publications révolutionnaires. A son domicile, on découvrit des proclamations et des correspondances compromettantes pour son frère, grand propriétaire à Moscou, lequel a été arrêté.

Peu de jours auparavant, une main mystérieuse avait déposé à la profusion, dans la caserne du régiment de la garde, de Pabkowitsch, des publications révolutionnaires et des proclamations à l'armée.

—Le Siècle a son parrain, qui lui demande quelle place il a eue à la dernière commission :

—Oh ! j'ai eu une bien meilleure place que l'année dernière : je suis le quatorzième.

—Mais il me semble que l'an dernier, tu étais également le huitième ?

—Oui, parrain. Mais, cette année, je suis près du poêle !

Entre bonnes oreilles :

—Dis-moi, mon cher, comment fais-tu pour avoir toujours de l'argent ?

—Je ne puis jamais mes vieilles dettes.

—Et tes folles ?

—Je les fais vieillir.

LISTE DE NAVIRES

En partance pour la Nouvelle-Orléans

NEW-YORK.

Steamship New York, Ouick.....parti 5 jan
Steamship Alsiana, Hawthorn.....parti 1er jan
Barque Sagadoch, Sheehan.....expédié 20 déc

PHILADELPHIE

Steamship Lord Eustace, Brown, parti 25 déc
Flybost, W M Wood, Halbrich, ..expédié 6 déc
Brick Annie Batchelder, Steelman, expédié 1 déc

BOSTON

Brick Annie & Lily, Graham, en chargement 4 déc
Barque Gem, Richardson.....expédiée 6 déc
Brick Chas Deanes, Carnachen.....expédié 9 déc

TABLE BAY

Barque Libera, Gliottich.....partie 23 nov

LIVERPOOL

Steamship Eri K ng, Ferguson.....parti 13 déc
Wayne Missouri, Warren.....parti 29 déc
Steamship Teutonia, Corlich.....parti 10 déc
Steamship Montreal, Thearle.....parti 16 déc
Steamship Explorer, Williamson.....parti 1 déc
Wayne Birmingham, Murray.....parti 7 déc
Wayne John Johnson, Pickels.....parti 9 déc
Barque Trigo, Colcord.....parti 16 déc
Barque Zonava, Soper.....parti 12 déc
Barque Chenavo, Soper.....parti 29 déc
Barque Regent, Treadwick.....expédiée 22 nov
Barque Charles, Sanders.....partie 6 déc
Barque St George, H ll.....partie 19 nov

LONDRES

Barque Bistori, Bachi.....expédiée 20 déc
Barque Larsion, Blochir.....partie 4 déc

NEWPORT.

Steamship Gilsland, Parsons.....parti 6 déc

GLASGOW.

Wayne Glenmorval, Downie.....parti 22 déc

LOWESTOFT.

rame Leif, Brickson.....partie 4 déc

QUEENSTOWN.

Barque Thomis, ...partie 21 déc

DUBLIN

Wayne Shelburn, Mosley.....parti 10 déc

FEMARTH

Navire Ashfield, ...parti 7 déc

GREENOCK

Navire Mount Pisgnat, Wallace..parti 2 nov

MIDDLESBORO

Navire Leviathan, Morfield.....parti 6 nov

SOUTHAMPTON

Barque Timour, Miles.....partie 2 oct

HULL AND.

Navire Leviathan, Morfield.....parti 6 nov
Navire Antelope, Cheney.....parti 7 nov

PLYMOUTH

Barque Aura, Hoffman.....partie 18 nov

LONDONDERRY

Barque Champion, Moses.....parti 30 nov

BRISTOL

Barque Protector, Gunderson.....parti 12 nov

ARDROSSE

Barque Industrie, Sedich.....partie 18 oct

CORK

Navire Cashier, Telfer.....parti 30 nov
Barque Chiefalls, Fuller.....partie 18 déc

ROTTERDAM

Barque Johanne Marie, Jaborg..partie 3 déc

CARDIFF

Barque Thomis, ...expédiée 15 nov

ASPINWALL

Goelette Jessie, Mitchell.....partie 24 nov

ANVERS

Navire Weseland, ...parti 4 déc
Navire Annie Fish, Hoffner.....parti 23 nov
Barque Boris, Koster.....partie 25 déc

HAVRE

Navire Southern Chief, Higgins.....parti 16 oct
Barque Abram Young, Ferguson.....partie 20 déc
Barque Marcopolo, ...partie 28 déc
Barque Albert, Anderson.....partie 9 nov

BORDEAUX

Barque Orion, Kendeel.....partie 21 déc
Barque Union, Wiberg.....partie 31 déc
Barque Alphonse et Marie No 2, Privat, ...partie 11 nov
Barque Evening Star, Harvig, ...partie 2 nov

MARSEILLE

Steamship Provincia, Cruise.....parti 7 sept
Barque Mariani, Canifest.....partie 15 déc
Barque Mare Glenn, Morris.....partie 15 déc
Barque Mare Nostrum, Bonfils.....partie 23 déc

CETTE

Barque Pura, Sebastiano.....partie 22 nov
Barque Maria Celesta, Schiarno.....partie 28 nov
Barque Rachel, Campodrich.....partie 19 nov
Barque Maria Rosa, Campodrich.....partie 19 nov
Barque Stanleo-e Clemente, Assunto, partie 5 nov
Barque Aricaud, Massabille.....partie 26 nov
Barque Madawaska, Rosenberg.....partie 10 nov

HOUEN

Barque Julia, Federsen.....expédiée 1 déc
Barque Annie Burr, Byrne.....partie 4 déc

CETTE

Barque Rosaua, Landegaard.....partie 17 nov

CETTE

Barque Mustang, Berhard.....partie 20 nov
Barque Atlantique Belgaud.....partie 11 sept
Goelette Hoffman, Rodenkirchen.....partie 9 nov

ST-NAZAIRE

Barque Sante Bay, Marty.....partie 11 oct

BREME

Navire Soleil Regis, Woodworth.....parti 17 déc
Barque Lucie, Bonnet.....parti 5 nov
Barque Trudhaadal, Wacter.....partie 25 déc

HAMBOURG

Navire Forest Rights, Murphy.....parti 22 nov
Barque Saxonia, Ferdinand.....partie 10 nov

GRIMSMUNDE

Barque Henry, Fleeher.....partie 20 nov

LA CORUNA

Navire Maxwell, Weston.....parti 8 nov

LISBONNE

Barque Rhoda, Sadler.....partie 14 déc
Barque Conception & Viscaya, Sandoval, partie 25 nov

SEVILLE

Barque Esmeralda Leodi.....partie 7 nov
Barque Maude T Bell, Flint.....partie 19 oct

MALAGA

Barque Luciano, Serra Marsen.....partie 7 déc
Barque Rosita Parella.....partie 6 nov
Barque Maria, Cabrera.....partie 14 oct

PALERME

Barque Anasi Figli, Guleta.....expédiée 6 nov

GENES

Steamship Carrabee, Tranter.....parti 5 déc
Barque Rosa Madre, Bonfils.....partie 20 déc
Barque Giuseppe Lemaia, Franzoni, partie 9 nov
Barque Tyrsenl, Bruzzo.....partie 6 jan

RIO DE JANEIRO

Barque John Law, Alexander.....partie 17 déc
Barque Ida, Wilson.....partie 16 déc
Barque Anor, Tonnerson.....en chargement 7 déc
Barque Delphine, Dufango.....parti 2 déc
Goelette Hall, Robinson.....partie 20 nov
Goelette Ruth, Robinson.....partie 19 nov

BONESS

Navire Rambores, Peterson.....parti 25 »

HAVANE.

Navire Lady Deffrin, Fra.....expédié 23 déc
Barque Champeville, Guy.....expédiée 23 déc
Barque Adela, Quiroga.....partie 15 déc
Goelette Thores, Morris.....partie 26 déc

MATANZAS

Barque Alaska, Perry.....partie 15 déc

ST. VINCENT.

Barque Brignole, Hepsino.....partie 3 déc
Barque Lamiginone, Gladulich.....partie 3 déc

SALONIQUE.

Barque Gouvernoli Lauro.....partie 1er an

MAYAGUEZ.

Barque Antonia, ...expédiée 10 déc

PROCLAMATION

DU ROI DU CARNAVAL.

EDIT XLIV.

A TOUS PRÉSENTS. SALUT.

Nous rappelant avec grand plaisir la réception que nous avons reçue de notre sujets et les fêtes brillantes auxquelles nous avons joyeux, nous nous adressons de nouveau à vous, sujets de la Nlle-Orléans, la Cité-Reine du Sud, notre capitale bien-aimée, pour vous dire notre bon plaisir et notre volonté.

I. Que toutes les voies de transport existant dans notre Royal Domaine poumaliquent ensemble pendant le temps de nos fêtes, au profit de ceux de nos loyaux sujets qui désireront visiter en leur cité notre Capitale Royale.

II. Que le Monarque de tous les Rois, notre très Très Auguste Parrain, et de l'Amour à l'et cousin de notre entre amitié fraternelle dans la Capitale, tous les sujets, sujets qui y résident de vrai, se mettent en mesure de recevoir ce Roi, et partir promptement au devant du Souverain de la Mer, pour le recevoir avec les honneurs dus à son rang.

III. Que, pour représenter l'autorité suprême, nous ayons nommé et instituons avec laquelle les agissement pour ces fêtes, tous loyaux sujets sont affranchis de toute allégeance à notre Royale Majesté, et que tous les délices publics et amusements d'hilarité soient permis.

IV. La reconnaissance accordée à nos fêtes a reçu partout à l'étranger le désir d'assister aux mêmes fêtes. Nous avons organisé dans notre intention et de prendre part à notre Royale Majesté, et nous donnons dans à tous ceux qui résident dans notre Royaume, protégé par notre royal clémence pour ceux qui, malgré notre bienveillance, viendraient notre brillante Capitale le jour de Mardi-Gras ; nous leur promettons une cordiale bienvenue et cette hospitalité généreuse que nous connaissons sujets de la ville du Croissant.

Nous voulons que nos sujets sachent que notre peuple, dans notre Etat, a joui des bienfaits de la paix et de la santé ; que les récoltes ont été abondantes et que toutes les branches de l'industrie et du commerce sont en voie de progrès. Nous espérons que le richesse et la puissance de notre cité nous feront mais d'accroître chaque année et leur permettront de nous donner encore plus d'éclat la visite annuelle que nous en faisons à leur belle ville. DIEU SAUVE LE ROI.

Donné sous notre sceau royal, en notre ville de Bonnevoronal, ce 10e jour d'octobre 1880, de la 44e année de notre Règne.

Par le Roi lui-même,

THE REX.

Témoin : BATHURST,
Grand Chambellan.

Palais du Carnaval, Nlle-Orléans, 29 octobre 1880.

Adresser toutes les communications officielles à BATHURST, Post Office Drawer 122, New Orleans La. 5 déc—10t, ton les 2 jours.

CONSULAT DE FRANCE

A

LA NOUVELLE-ORLÉANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE,

Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.

Il est été dédié ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Andéraz Marie	Gaubet Jacques
Argaut Hippolyte	Hoffmann Pierre
Bernoudy J M	Jacobucz Simon
Bonnet Jean Baptiste (Jeanne et Victor)	Kesser Marie Thérèse (Fleischmann)
Bonnet Jean	Lézaco Anthelmy
Bonilly Jacques	Lamarchandise Eugène
Bonnet Jean	Laporte Jean
Bernard Adèle	Martin Joséphine
Cassa Louis	Martin Pierre Marie
Dessus Ernest Edouard	Maral Antoine
Dervelois Eugène	Mlle de Albert
Dubessard Gaston Frédéric	Mallard Julien
Dresse Aruna	Nicolas Alexandre
	Pommastan Claude Marie
	Pommastan Jean Baptiste
Fontaineau Louis Edgard	Rocquet Jean Baptiste
Fils d'ulien	Semperin Bernard
Farry Joseph Félix	Sauvage Firmin
Gavil ude Monsan	Vergnes Jean
Guiot Dr	Wallgen Jean Baptiste

Les procurations et actes notariés de toutes natures sont remplis en Chancellerie aux prix fixé par le tarif.

Des registres sont tenus pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès.

La Nouvelle-Orléans,
Le 31 décembre 1880.
Le Gérant,
FRANCOIS NAVONE.

31 déc—

ASSURANCES.

Etat Semi-Annuel de Situation

DE LA

Banque Nationale d'Etat de la Nlle-Orléans.

31 décembre 1881.

Prêts et escomptes		$1 889,761 90
Dues des E. U. 4 0/0		50 000 00
Autres bons et actions		383,741 70
Propriétés foncières		70,000 00
Autres valeurs actions en compt.		75,219 63
Fonds de rachat 5 0/0		2,250 00
Change américain et étranger	540,762 60	
Fonds courants	491,081 48	
Or	121,766 60	
Checks sur les autres banques	237,234 43	1,490,854 50
		$3,280,877 73

PASSIF.

Capital social	$625,000 00
Fonds de réserve	150,000 00
Circulation	45,000 00
Dividendes non payés	32,640 66
Profits nets des derniers six mois 32,698 17	
Autres profits non di. vidé 81,584 49	
	114,282 66
En mains 115,612 57	
Fonds de réserve 25,000 00	
Maisons dividende semi-annuel 31,250 00	56,250 00 67,362 57
Dû aux dépesants	2,210,099 12
Dû aux banques et banquiers	250,335 28
	3,250,877 73

J. E. JARREAU,
Le Jan—77 Président Directeur de Caissier.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

—DES—

Factors & Traders,

37.....RUE CARONDELET.....37

Capital Payé $1,000,000

ED. A. FAUPREY.....Président.
JOHN CHAFFE.....Vice-président.
THOS. F. WALKER.....Secrétaire.

Polices d'assurances contre les risques d'incendie, de rivière et de marine, émises aux taux les plus réduits.

—DIRECTEURS—

John I. Noble, John Chaffe, Edward Toby, M. W. Smith, L. C. Jarvy, Wm. Harwell, Q. J. Fenner, A. P. Tassin, A. M. Robertson, E. M. Walmsley, A. H. May, Fleming Fenn, Marshal H. Parker, B. F. Eshleman, Wm. Crawford, W. J. Behan, Louis Bush, Wm. Kenkel, A. Schreiber, Jos. L. Adams, Chs. Laffite, E. A. Bouligny, P. W. Tayloe.

Sous-Agents.

LIVERPOOL and LONDON and GLOBE

INSURANCE COMPANY.

Département de Sud.

Bureau : coin Carondelet et Gravier.

Le capital de cette Compagnie est de DIX MILLIONS DE DOLLARS, depuis deux ans, entièrement payés en espèces, et placé en valeurs parfaitement réalisables.

A l'expiration du capital payé.$ 2,981,456 21
Capital payé..... 1,250,000 00

Total de l'actif.....$11,100,036 21

Cette Compagnie est autorisée à faire assurer les remboursements et les pertes nommant.....$ 2,944,356 22

Montant pour les porteurs de polices.....$ 7,155,267 99

Pertes par l'incendie de Chicago, en 1871 ..... $3,236,681
Pertes par l'incendie de Boston, en 1872..... 3,496,700

Qu'elle soit demandée pour réponse en ce bureau ou au bureau des Directeurs, est maintenant autorisé à régler et payer toutes les pertes survenant en cette ville, ce qui place la Compagnie sur le pied d'égalité avec les compagnies locales, opérant sous le nom de chartre d'incorporation.

Bureau du Directeur.

J. F. SCHRODER, Esq., Chairman, de la maison L. Christ & Co.
NEWTON BUCKNER, Esq., de la maison Buckner, Perry Nugent, Esq., de la maison Nugent & Labadie.
PETER ANDERSON, Esq., de la maison Anderson & Simpson.
HENRY V. OUDEN, Secrétaire Résident.
JULES P. ROUX, Assistant Secrétaire Résident.

Nlle-Orléans, 20 octobre 1880. 24 oct—3m.

Commercial Union Assurance Company of London

Compagnie d'Assurance "UNION COMMERCIALE," de Londres.

NLLE-ORLEANS, BUREAU 132 rue Gravier, en face la Bourse au Coton.

Capital.....Capital payé encaissé.....$7,218,702 55
Capital payé..... 1,750,000 00

Actif brut..... $9,960,702 55
Passif, y compris réserve pour réassurance de vieux risques..... 4,772,936 51

Actif surplus.....$4,209,467 04
Capital souscrit dont sont responsables pour-tellement les actionnaires..... 5,000,000 00
Montant disponible aux actionnaires..... 4,209,467 04

Les assurances de tous genres contre l'incendie sont sollicitées et les risques acceptés aux taux les plus modérés. Les affaires sont promptement et libéralement réglées et par d'accomplis n'ont été faits des réclamations pour la perte des propriétés situées en ville.

Directeurs—Succursale des Etats-Unis

WILLIAM ALLEN BUTLER,
EUGENE DUTILH, [Prés't Orient. Mut. Ins. Co.
DEO. R. HOWDOIN, (Morton, Rhea & Co.).
WM. H. KESSELLAER CRUGER.
EDWD. D. DURYEA, (E. D. Duryea & Co.)
JOHN T. TERRY, [Prés't Texas & P. R. R. Co.
DAVID A. WELLS.

A. A. WOODS, Agent-résident.
188 rue Gravier.

14 déc—1mDMaJ

COMPAGNIE D'ASSURANCE

—DU—

CROISSANT,

(CRESCENT INSURANCE CO.,) 67 et 69, Rue du Camp,

NOUVELLE-ORLEANS,

Organisée en 1849—Réorganisée en 1880,

CAPITAL EN ARGENT...$250,000

Solidité des

Risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.

W. R. LYMAN.....Président.
S. B. NEWMAN.....Vice-Président.
CHAS. E. REB.....Secrétaire.

Directeurs :

Samuel B. Newman,	Samuel H. Kennedy
Joseph Bowling,	Edward J. Gay,
A. Hernandez,	Alf. Moulton,
Rev. W. Rentell,	Wm. L. Mayer,
J. H. Morrison,	John M. Parker,
Reuben G. Beak,	Steven Martin,
Edward Kelly,	Thos. F. Bell,
W. Brewer,	Jos. T. Finch,
A. H. Stewart,	J. J. Reiss,
C. Morisani,	James Delery,
H. Dalcour,	Charles Pradon,
Wm. A. Phelps,	Charles Hermann,
Paul Maria,	S. C. Coates,
Sam'l Reiss,	Chas. Kohn,
S. H. Adams,	Wm. R. Lyman.

87 juin—1an VO

THE GREAT SAUCE

OF THE WORLD.

Lea & Perrins

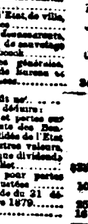
Signature la on every bottle of GENUINE

WORCESTERSHIRE SAUCE.

Pronounced the most delicious taste and zest to

EXTRACT of a letter from a GENTLEMAN at Madras, to his friend in this city, dated May, 1851.

"I am a PERFECT convert to that thing called sauce is highly esteemed in India, and in my opinion, the most palatable, wholesome and sauce that is made."



SOUPS, GRAVIES, FISH, HOT & COLD MEATS, GAME, &c.

Sold and used throughout the world.

JOHN DUNCAN'S SONS,
AGENTS FOR THE UNITED STATES
NEW YORK.

DUCRO DUCRO DUCRO DUCRO DUCRO DUCRO DUCRO DUCRO DUCRO

AVIS

La réputation ancienne de

L'Elixir Alimentaire de DUCRO

et son emploi de plus en plus répandu comme Apéritif — Tonique — Reconstituant — ont rendu des individus par scrupuleux à profiter de la ressemblance plus ou moins grande de leur nom avec celui de DUCRO pour tenter de commerce des imitations contre lesquelles il est indispensable de mettre en garde le public.

Exiger sur les étiquettes des flacons